

PASOLINI Pier Paolo (1922-1975), *La longue route de sable* (Arlea 1999, 87 p., trad. Anne Bourguignon) titre original : *La lunga strada di sabbia*



Frontière, juin... Trieste, août. Pendant ces trois mois de l'été 1959, Pier Paolo Pasolini fait le tour complet de l'Italie en suivant la côte, depuis Vintimille jusqu'à Trieste et il tient un journal fulgurant de ce voyage. Il a trente-sept ans, il roule seul au volant de sa Millecento dans laquelle il accueille brièvement des hôtes de passage, surtout de jeunes auto-stoppeurs.

Mené, dit-il, par *le démon du voyage*, il descend irrésistiblement vers le Sud, *toujours plus au Sud, comme une délicieuse obsession*, fasciné par la Calabre et la Sicile. Le Sud il l'aime tant qu'il le retrouvera dans le Nord à côté de Trieste, à Lazzaretto, *l'ultime plage italienne*. Et non pas germanisée comme Caorle et les autres, affligeantes métamorphoses.

Course endiablée ponctuée d'arrêts sur image de palaces, de plages à la mode comme des plus populaires, de silhouettes de célébrités comme d'anonymes, ce journal est un instantané de l'Italie, cet été 1959, entre moments d'éblouissement devant les beautés de cette côte italienne et de désespoir devant les dégâts irréparables du mauvais goût bourgeois et de la colonisation touristique. Entre le lyrisme éperdu, mystique, de toiles aux couleurs violentes à la Nicolas de Staël, et la cruauté d'eaux-fortes de paysages et d'hommes encaimés dans la médiocrité, se révèle le portrait du narrateur, esthète, ascète et sensuel. *Moine le jour, matou la nuit*, se définissait-il. Matou ? Sans besoin d'autre confidence on le devine à l'émotion de ces croquis aigus de telle *Manon, innocente et déjà perfide* ou de tels *enfants nus dans les rochers, triacusi, ragazzi della vita*, de tel *visage antique, phénicien*, avec ces *épaules bien dessinées qu'on ne voit que sur les vases*, de tel jeune Allemand au *dos de Michel-Ange* ...

Difficile, dans cette course à la vie, à la mort, de ne pas penser à ce destin tragique qui a précipité Pasolini, seize ans après, sur la plage d'Ostie entre les mains de ces ragazzi qui ont déchiré cet Orphée, manipulés par une mafia politique.

Il les décrit si bien chahutant follement dans le canal de Ravenne, des *Byzantins*, des *Goths*, *ces jeunes avec de petits crânes, de fortes mâchoires, un nez prononcé... déchaînés... avec des hurlements bestiaux*.

Pour qui ne connaîtrait pas l'œuvre de l'écrivain, du cinéaste, au-delà de quelques indices dans sa familiarité avec Moravia, Visconti, Fellini et autres amis et confrères du monde artistique, ce journal de voyage à l'arraché trahirait le créateur sensible et forcené que fut Pier Paolo derrière cet amoureux de l'Italie qui entraîne son lecteur, essoufflé et ravi, sur cette *longue route de sable* .

Nicole ZUCCA
Septembre 2017